

**ENDURANCE / ENTretien**

THOMAS LAURENT

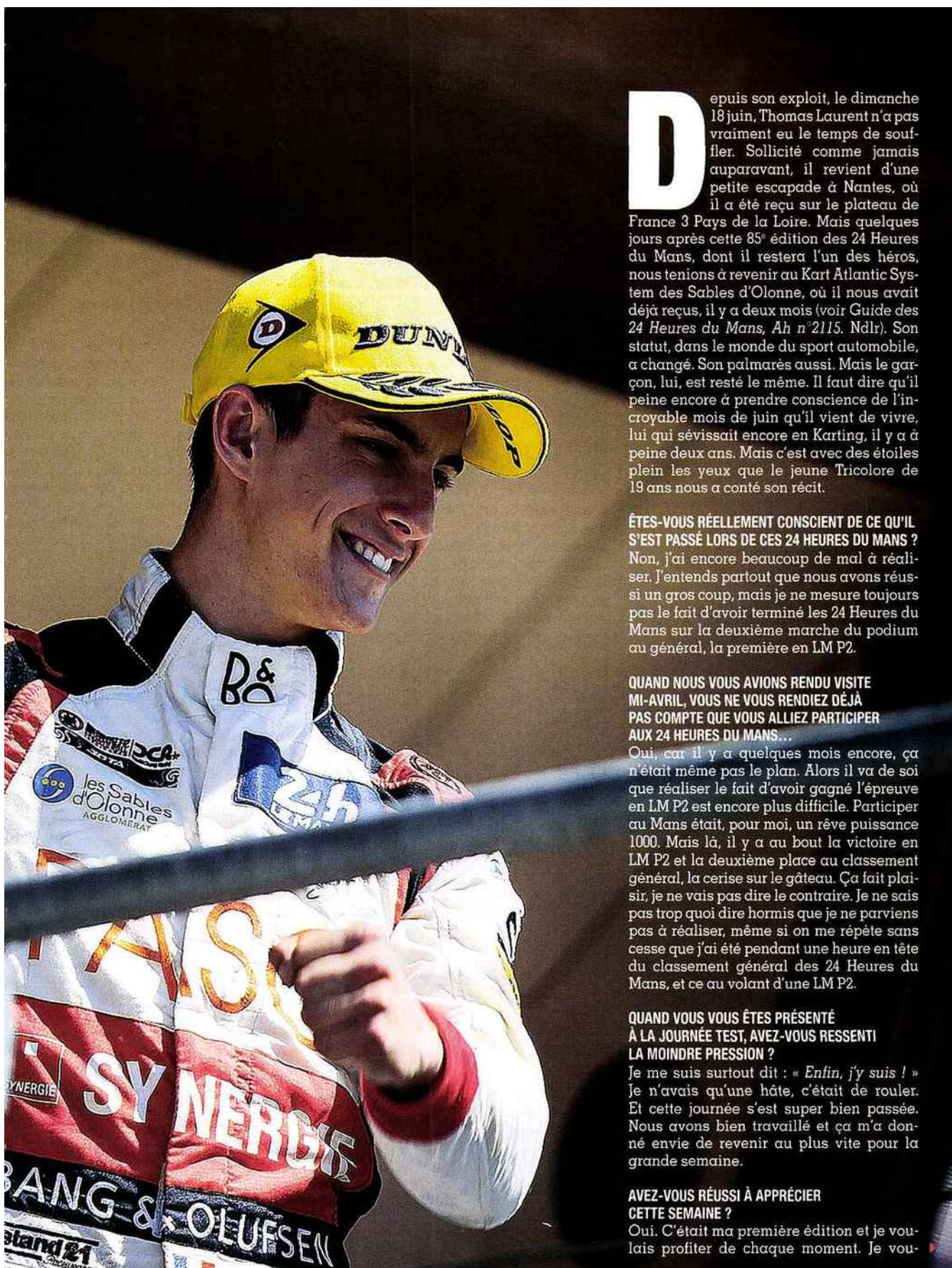
Vainqueur en LM P2

“ JE PENSE AVOIR REMPLI MA MISSION ”

Révélation de la 85^e édition des 24 Heures du Mans, le Vendéen du Jackie Chan DC Racing a mené la course pendant plus d'une heure devant la Porsche 919 Hybrid n°2. Lauréat du LM P2 et deuxième du général, nous sommes allés chez lui, non loin des Sables d'Olonne, pour revenir sur cette course qui restera à jamais gravée dans sa mémoire.

Propos recueillis par Thibaut Villemant





Depuis son exploit, le dimanche 18 juin, Thomas Laurent n'a pas vraiment eu le temps de souffler. Sollicité comme jamais auparavant, il revient d'une petite escapade à Nantes, où il a été reçu sur le plateau de France 3 Pays de la Loire. Mais quelques jours après cette 85^e édition des 24 Heures du Mans, dont il restera l'un des héros, nous tenions à revenir au Kart Atlantic System des Sables d'Olonne, où il nous avait déjà reçus, il y a deux mois (voir Guide des 24 Heures du Mans, Ah n°2115. Ndlr). Son statut, dans le monde du sport automobile, a changé. Son palmarès aussi. Mais le garçon, lui, est resté le même. Il faut dire qu'il peine encore à prendre conscience de l'incroyable mois de juin qu'il vient de vivre, lui qui sévissait encore en Karting, il y a à peine deux ans. Mais c'est avec des étoiles pleines les yeux que le jeune Tricolore de 19 ans nous a conté son récit.

ÊTES-VOUS RÉELLEMENT CONSCIENT DE CE QU'IL S'EST PASSÉ LORS DE CES 24 HEURES DU MANS ?
Non, j'ai encore beaucoup de mal à réaliser. J'entends partout que nous avons réussi un gros coup, mais je ne mesure toujours pas le fait d'avoir terminé les 24 Heures du Mans sur la deuxième marche du podium au général, la première en LM P2.

QUAND NOUS VOUS AVIONS RENDU VISITE MI-AVRIL, VOUS NE VOUS RENDIEZ DÉJÀ PAS COMPTE QUE VOUS ALLIEZ PARTICIPER AUX 24 HEURES DU MANS...

Oui, car il y a quelques mois encore, ça n'était même pas le plan. Alors il va de soi que réaliser le fait d'avoir gagné l'épreuve en LM P2 est encore plus difficile. Participer au Mans était, pour moi, un rêve puissance 1000. Mais là, il y a au bout la victoire en LM P2 et la deuxième place au classement général, la cerise sur le gâteau. Ça fait plaisir, je ne vais pas dire le contraire. Je ne sais pas trop quoi dire hormis que je ne parviens pas à réaliser, même si on me répète sans cesse que j'ai été pendant une heure en tête du classement général des 24 Heures du Mans, et ce au volant d'une LM P2.

QUAND VOUS VOUS ÊTES PRÉSENTÉ À LA JOURNÉE TEST, AVEZ-VOUS RESENTI LA MOINDRE PRESSION ?

Je me suis surtout dit : « Enfin, j'y suis ! » Je n'avais qu'une hâte, c'était de rouler. Et cette journée s'est super bien passée. Nous avons bien travaillé et ça m'a donné envie de revenir au plus vite pour la grande semaine.

AVEZ-VOUS RÉUSSI À APPRÉCIER CETTE SEMAINE ?

Oui. C'était ma première édition et je voulais profiter de chaque moment. Je vou-



lais croquer dedans à pleines dents. La semaine est longue et courte à la fois. Les jours s'enchaînent vite. Le samedi matin, à 8h, on a du mal à se dire que c'est déjà le jour du départ. La semaine est passée à toute vitesse. Et en dehors de la course, le moment que j'ai préféré, c'est la parade des pilotes (le vendredi après-midi. Ndlr). Ça a mis un peu de temps à démarrer, d'autant plus que notre voiture a eu un souci, donc j'ai fait un quart du trajet à pied, en courant tout seul. Mes équipiers étaient partis dans l'autre voiture pendant que moi, je me faisais interviewer par Bruno Vandestick (le speaker officiel des 24 Heures du Mans. Ndlr). Je ne m'attendais pas à cette ambiance. Je pensais qu'il n'y aurait qu'une rangée de fans en attente d'autographes et de casquettes mais non, il y avait quatre ou cinq rangées de chaque côté. Ça criait dans tous les sens. Ils sont prêts à vous arracher un bras, mais ils veulent un souvenir.

VOUS AVEZ REMPORTÉ ROAD TO LE MANS (COURSE SUPPORT DES 24 HEURES. NDLR) L'AN PASSÉ EN LM P3. CELA VOUS A-T-IL AIDÉ AU MOMENT DE REDÉCOUVRIR LE CIRCUIT ?

Oui, j'avais déjà quelques repères. Après, entre une LM P3 et les nouvelles LM P2, ce ne sont pas les mêmes. Un travail de réadaptation a été nécessaire.

QU'AVEZ-VOUS FAIT ENTRE LA JOURNÉE TEST ET LA GRANDE SEMAINE ?

Je suis rentré chez moi me détendre et faire un peu de sport. J'ai aussi commencé à décaler mes heures de coucher en me couchant plus tard et en me levant plus tard car je savais que les essais du mercredi et du jeudi se terminaient à minuit. La vraie semaine du Mans, je me couchais à 3h du matin et me levais à midi.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS ORGANISÉ POUR LES QUALIFICATIONS ?

Ho-Pin (Tung. Ndlr) et Oliver (Jarvis. Ndlr) ont eu chacun deux trains de pneus à disposition et moi un, ce qui est tout à fait normal. J'ai respecté et j'ai très bien compris ce choix-là. D'autant que mon tour n'a pas été parfait, j'ai été gêné dans le troisième secteur.

N'EST-CE PAS FRUSTRANT CE TRAFIC EN QUALIFICATIONS ?

Oui un peu. Dans mon tour rapide, au virage du karting, j'ai même dû descendre un rapport de plus que d'habitude. J'ai perdu, dans ce secteur, 1" par rapport à mon chrono en essais libres. Mais les qualifications, ça joue dans 0,1% du résultat final alors bon... C'est toujours sympa de faire la pole, mais ce n'est pas primordial.

VOTRE ÉQUIPE JACKIE CHAN DC RACING A SEMBLÉ ÉVOLUER, AVEC L'ÉCURIE VAILLANTE REBELLION,



DPPY / J.M. LE MEUR



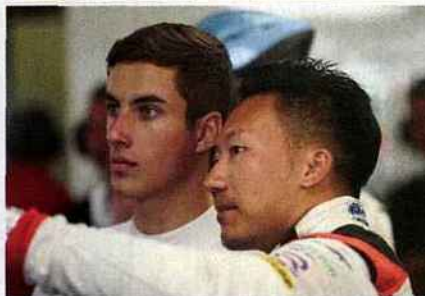
DPPY / J.M. LE MEUR

Thomas ne cesse de bluffer son patron Sam Hignett (en haut).

Ci-dessous : David Cheng joue un rôle primordial dans la carrière du Vendéen. Après lui avoir permis de débiter en Endurance, en LM P3, en Asian LMS, il lui a confié cette année le volant de l'une de ses deux Oreca en WEC.



ADRENALIN



DPPY / J.M. LE MEUR



DPPY / F. GOODEN

UN TON AU-DESSUS DE LA CONCURRENCE. AVEZ-VOUS LA SENSATION D'AVOIR TROUVÉ LA RECETTE MIRACLE ?

Je pense que nous avons un équipage au top. Nous nous appuyons sur un pilote platinium (Oliver Jarvis. Ndlr) rapide, précautionneux dans le trafic et qui ne commet que très peu d'erreurs. Il n'est peut-être pas le pilote qui affolera le chrono en qualifications, mais en course, il nous apporte énormément.

IL DONNE MÊME LA SENSATION DE VOUS COUVER UN PEU...

Oliver ne cherche jamais à se mettre en avant. Il estime que sa carrière est derrière lui et il cherche davantage à me mettre moi en avant, ce qui est très appréciable. Il prend du plaisir à m'aider. Quant à Ho-Pin (Tung. Ndlr), il est rapide, a de l'expérience et c'est un métronome. Je trouve que ce n'est d'ailleurs pas assez souligné. Il est dur au travail mais je le connais depuis deux ans maintenant. Il m'a bien encadré en Asian Le Mans Series et m'a également prodigué des conseils en ELMS quand ça n'allait pas.

L'ÉQUIPE DONNE L'IMPRESSION DE TOUT FAIRE POUR VOUS METTRE DANS UN ENVIRONNEMENT PROPICE À LA PERFORMANCE...

Oui, clairement. Et de plus en plus, d'ailleurs. Je sens que les mécanos et les ingénieurs me font de plus en plus confiance. Le samedi matin, c'est à moi qu'a été confié le out-in du warm up, destiné à voir si tout allait bien sur la voiture, tâche habituellement dévolue à Oliver ou Ho-Pin. Ce sont des signes qui me font plaisir. Cela me permet d'emmagasiner de l'expérience et l'écurie le sait. J'attends maintenant avec impatience mon premier départ. Nous verrons si j'ai le droit d'en faire un cette année...

DE PAR VOS PERFORMANCES À SILVERSTONE ET SPA AINSI QUE VOTRE STATUT DE LEADER DU WEC EN LM P2, VOUS ÉTIEZ RELATIVEMENT ATTENDU. ÊTES-VOUS ARRIVÉ AU MANS AVEC DE L'APPRÉHENSION ?

Non, j'ai pris les choses comme elles venaient. Et il se dégage une telle confiance de l'équipe que j'ai la sensation que s'il se passe quelque chose, il s'agira forcément de malchance ou d'un souci technique. J'ai toujours pu dormir — bien que peu — sur mes deux oreilles en sachant que la voiture était entre de bonnes mains.

AVEZ-VOUS BIEN DORMI DANS LA NUIT DE VENDREDI À SAMEDI ?

Je me suis peut-être couché un peu tard. Je me faisais la course en avance dans ma tête, comme pas mal de pilotes je pense. J'ai imaginé tous les scénarios possibles. Hormis peut-être celui-ci (rires. Ndlr). J'ai dû m'endormir vers minuit-1h avec un réveil à 1



« JE NE MESURE TOUJOURS PAS LE FAIT D'AVOIR TERMINÉ LES 24 HEURES DU MANS SUR LA DEUXIÈME MARCHÉ DU PODIUM AU GÉNÉRAL, LA PREMIÈRE EN LM P2 » Thomas Laurent





TRAJECTOIRE

Né le 5 avril 1998 à La Roche-sur-Yon (Vendée).

KARTING

Champion de France National 150
2012 Champion de France KZ2 2013,
2004 et 2015 ; vainqueur Coupe de
France KZ2 2014 et 2015 ; champion
du monde KZ2 2015

AUTO

2015-16 : vice-champion LM P3 Asian
LMS (meilleur Rookie)

2016 : vainqueur Road to Le Mans ;
8^e LM P3 ELMS (meilleur Rookie)

2017 : vainqueur des 24 Heures
du Mans en LM P2 (2^e du général)

127

Le nombre de tours bouclés par Thomas Laurent durant la course, soit plus que ses expérimentés équipiers Ho-Pin Tung (117 tours) et Oliver Jarvis (122 tours).

5

Au jeu des 20 meilleurs tours en course, avec un chrono moyen de 3'30"841, Thomas Laurent pointe au cinquième rang du LM P2 derrière Nelson Piquet Jr (3'30"195), Bruno Senna, Alex Brundle et Jean-Éric Vergne, qui ont tous plus roulé que lui.

3

La position occupée par le trio Jarvis-Laurent-Tung au championnat Pilotes LM P du WEC, à 16 points de l'équipage Buemi-Davidson-Nakajima, deuxième.

3

Entre Thomas Laurent et Le Mans, c'est une vraie histoire d'amour, avec trois victoires en trois ans. Champion du monde KZ2 fin 2015 sur le circuit Alain Prost, le Vendéen a remporté Road to Le Mans l'an passé et les 24 Heures du Mans, en LM P2, le 18 juin dernier.



8h. Je n'étais pas fatigué au moment du départ, car l'excitation m'a maintenu en éveil.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE DÉPART, CONFIEZ-LE À OLIVER JARVIS ?

J'avais pour ordre de passer le moins de temps possible sur la pré-grille, pour éviter d'être déconcentré et de passer trop de temps au soleil, ce qui aurait pu me fatiguer. Mais c'était ma première édition, alors j'ai pris deux bouteilles d'eau et j'y suis allé. Je me suis beaucoup fait interviewer mais j'étais content de pouvoir humer cette ambiance et de voir à quel point les gradins étaient pleins. Après, curieusement, j'étais moins stressé que sur une course de six heures. Nous partions devant (troisième des qualifications en LM P2. Ndlr) et je savais qu'Oliver ne prendrait aucun risque. Il a finalement très rapidement pris les commandes de la catégorie, ce qui est toujours une bonne chose au moment d'affronter le trafic. D'entrée, nous avons vu que nous étions dans le coup.

SAMEDI APRÈS-MIDI, VOUS AVEZ EFFECTUÉ UN TOUT DROIT À INDIANAPOLIS. QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Je ne suis même pas sûr d'en être entièrement responsable. Je suis rentré au box et tout le monde m'a dit que ça ne l'était pas. Et il est vrai qu'en y réfléchissant bien, je n'ai pas compris ce qu'il m'est arrivé, car j'ai freiné relativement tôt. Peut-être y avait-il de la poussière ou de l'huile car quatre autres pilotes sont partis à la faute à cet endroit dans l'heure qui a suivi. Je ne vais pas mentir, ça m'a chagriné. Après la fin de mon premier relais, j'étais vraiment gêné mais Oliver (Jarvis. Ndlr) est venu me remonter le moral en me disant que la course était encore très longue. Ils m'ont plus réconforté qu'autre chose. En fait, j'ai juste embrassé les piles de pneus. Dans l'affaire, seul le capot avant a été endommagé, il n'y avait pas de gros dégâts. Le temps de trouver la marche arrière et de tout mettre en ordre, nous avons dû perdre une grosse minute dans l'affaire.

AVEZ-VOUS AIMÉ LE PILOTAGE DE NUIT ?

J'ai découvert cela mercredi soir en essais et j'ai vraiment apprécié. C'était soleil couchant et ça m'a permis de m'adapter gentiment. C'est une autre facette de la course, c'est mythique, étant donné qu'on ne roule pas de nuit sur tous les circuits. Pendant la course, j'ai pris mon relais à minuit et, derrière la voiture de sécurité, j'ai eu la chance de voir le feu d'artifice à Indianapolis. J'ai trouvé ça fou ! C'est quelque chose que je n'avais réellement expérimenté qu'en jeu vidéo. Mais la nuit fait partie des spécificités de l'Endurance. Et pour être un bon pilote d'Endurance, il faut savoir s'adapter à l'environnement et tout apprécier. La nuit, la pluie, le froid ou la chaleur, il faut tout aimer.



THOMAS LAURENT

Thomas, pas peu fier de poser avec les deux trophées glanés lors de son escapade mancelle.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU L'ARRIVÉE ?

À 10-15 minutes du drapeau à damier, les Chinois ont commencé à se regrouper et à chanter « DCR 1^{er} et 3^e ». Dans le coin des ingénieurs, je disais à Oliver ne pas aimer ça. Il est allé les voir et leur a rappelé la mésaventure vécue par Toyota l'an passé (problème technique à l'amorce du dernier tour. Ndlr). Et ça a calmé tout le monde. Et à 5' de l'arrivée, nous avons regardé l'incroyable final du GT puis nous nous sommes tous sautés dans les bras et je suis allé remercier tous les mécanos. Je ne suis pas allé voir mes parents car je savais que mon père était en larmes et que si je l'apercevais, j'allais pleurer aussi. Sur la remontée des stands, quand certains me posaient les questions, je sentais que les larmes montaient et je m'efforçais à rester calme. C'était beau...

QUE RESSENT-ON SUR CE PODIUM, DEVANT CETTE FOULE ?

C'est un truc de malade. Je regrette juste que pendant le podium LM P2, l'un des membres de l'écurie Vaillante Rebellion m'ait pris ma bouteille de champagne. Je me faisais arroser mais je n'ai même pas pu me défendre. J'aurais bien aimé secouer une bouteille. Je n'étais pas content. Mais avec cette foule, on a l'impression d'être en concert avec des gens qui crient.

AVEZ-VOUS APPRÉCIÉ L'APRÈS-COURSE ?

Pour ne rien vous cacher, j'ai cru m'être fait voler mes trophées. J'ai, un temps, pensé que c'était quelqu'un de l'équipe qui me

les avait pris mais il n'en était rien. Le dimanche soir, Vincent Beaumesnil m'a dit de ne pas m'inquiéter et qu'ils m'en referaient faire. Mais je tenais à conserver les originaux, ceux que j'avais soulevés sur le podium. En fait, on m'a appelé le lundi matin pour me dire qu'un membre du personnel de l'ACO les avait rangés dans son bureau de peur, justement, que je me les fasse voler.

VOUS AVEZ ÉTÉ LE PILOTE DE L'ÉQUIPAGE LE PLUS MIS EN AVANT. COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CELA ?

Nous avons gagné la course, donc d'une certaine manière, je pense avoir rempli ma mission. Après, de nous trois, je suis celui qui avait le plus à prouver. C'était à moi de faire mes preuves et de ne pas faire d'erreurs... même si j'en ai fait une petite. Quoi qu'il arrive, il m'avait été demandé de ramener la voiture à bon port.

POUR UNE PREMIÈRE, VOUS AVEZ FAIT UNE RAZZIA PUISQUE VOUS VOUS ÊTES ÉGALEMENT VU REMETTRE LE PRIX JEAN RONDEAU DÉCERNÉ AU MEILLEUR JEUNE ESPOIR...

Oui, il ne manque plus que la Rolex... (remise uniquement aux vainqueurs du classement général. Ndlr)

QUELLES PLACES OCCUPENT CES TROPHÉES DANS VOTRE COLLECTION ?

Il va sans dire que ce sont les plus beaux, et il y en a deux en plus (2^e au général et 1^{er} LM P2. Ndlr). Ce n'est pas tous les ans qu'un pilote en ramène deux d'un coup. Pour une première année ce n'est pas mal.

MEILLEUR ROOKIE DE L'ASIAN LMS 2015-16, MEILLEUR ROOKIE DE L'ELMS 2016, C'EST RAPIDE COMME ASCENSION NON ?

Oui, ça va vite et je commence à m'en rendre compte. Il y a moins de deux ans, j'étais encore en karting et je suis déjà vainqueur des 24 Heures du Mans en LM P2.

AVEZ-VOUS ENVIE DE REVENIR EN ARRIÈRE POUR REVIVRE CES MOMENTS ?

J'ai surtout envie de voir ce qui m'attend l'an prochain, si j'étais au départ et si oui avec qui, etc. Là, j'ai beau me coucher tôt et me lever tard, je suis un peu fatigué. Il me faut retrouver un rythme normal.

MAIS SE PROFILE, DÉJÀ, LA QUATRIÈME MANCHE DU WEC, LES 6 HEURES DU NÜRBURGRING, LE 16 JUILLET...

Nous avons 38 points d'avance au championnat (sur Canal-Prost-Senna. Ndlr), il ne faut pas se laisser faire. Nous allons essayer de finir les courses, toutes les courses. L'objectif est bien évidemment de monter sur tous les podiums. Et si nous y parvenons, alors nous ne devrions pas être trop loin du but. Mais tout peut encore se passer. Il reste six courses et deux abandons, c'est vite arrivé. Il faut donc éviter de parler trop vite. ●